

CONGRES F.I.A.F. - 25 Octobre 1952

REUNION DE CONSTITUTION DU BUREAU INTERNATIONAL DE LA
RECHERCHE HISTORIQUE CINEMATOGRAPHIQUE -

Personnes présentes:

Melle. Lotte EISNER

- MM. Henri LANGLOIS
- Ernest LINDGREN
- Einar LAURITZEN
- Jan de VAAL
- Wilhelm LAVIES
- Angel ZUNIGA
- Comte d'URSEL
- André THIRIFAYS
- F. GAFFARY

LA RECHERCHE HISTORIQUE CINEMATOGRAPHIQUE -

Durant deux jours, avant l'ouverture du Congrès, les 25 et 26 Octobre, se tiennent à Amsterdam les premières réunions des Historiens du Cinéma et des spécialistes des Cinémathèques en vue de la fondation d'un "Bureau International de la Recherche Historique Cinématographique"

1ère réunion: Samedi 25 Octobre 1952 - Séance du matin.

M. LANGLOIS: Durant cette année, nous avons discuté à la FIAP de la nécessité de fonder une organisation pour la recherche sur l'histoire du cinéma. Pour un pareil travail, nous avons la possibilité de trouver des historiens du film dans chaque pays. Mais sur la définition de ce qu'est un historien du cinéma, des controverses pouvant s'élever et trop de gens peuvent se prétendre historiens. C'est pourquoi nous croyons à la FIAP qu'il est bon de préciser les choses. L'intérêt pour nous ce n'est pas de réunir des journalistes ou des gens qui ont écrit de fausses histoires du cinéma, mais de véritables historiens. C'est pourquoi nous avons préféré appeler notre organisation "Bureau International de la Recherche Historique" plutôt que Bureau International des Historiens. Dans notre Bureau de la Recherche Historique nous ne prendrons pas tout le monde, mais ceux dont nous connaissons les oeuvres et comme des ouvrages solides et comme des travaux sérieux. C'est pourquoi nous avons consulté nombre d'historiens compétents à qui nous avons demandé de venir à ce Congrès et de créer avec nous des Bureaux de la Recherche Historique dans chaque pays, dans lesquels viendront s'accumuler les travaux des historiens. Il s'agit non pas d'écrire des livres, mais d'assembler des documents pour les historiens et c'est la première chose à faire, c'est à dire de créer des commissions de recherche historique au sein des Cinémathèques (à ma connaissance il n'y en a que deux jusqu'à présent) pour collecter les informations et les documents pour les historiens.

On m'a dit que dans beaucoup de pays il y a des Associations d'his-

toriens du cinéma indépendantes des Cinémathèques. On me dit aussi qu'en URSS, il y a aussi une Commission qui assemble et recherche des documents et notes pour les historiens du cinéma. Peut-être à Madrid aussi existe-t-il aussi une Institution de ce genre. Mais le fait est que chaque pays travaille séparément. Il est nécessaire de collaborer sur un plan international. Par exemple, un travail sur les oeuvres Lumière fait à Paris et à Lyon sera un travail incomplet, il faudra aussi la collaboration des Allemands et des Suédois pour cela. Et chaque jour le travail devient plus difficile. C'est pourquoi nous voulons constituer ce Bureau International et lui donner une publication. Je pense qu'il est nécessaire qu'il y ait un Bulletin officiel.

M. LAVIES dit qu'il y a un Bulletin bi-annuel en Allemagne sur la bibliographie du Cinéma et c'est son Institut qui publie ce Bulletin. Il croit que l'on pourrait l'intensifier (4 numéros par an, en 4 langues) et le faire circuler.

M. LINDGREN: Il y a dans tout cela deux étapes. D'abord l'assemblage du matériel (films, catalogues, documents) et des témoignages des pionniers. Ceci est une chose. La deuxième étape c'est celle de l'utilisation de ce matériel.

M. LANGLOIS: C'est juste. Pendant la guerre, par exemple, quand nous ne pouvions pas avoir une autre activité, nous commençâmes la recherche historique et non seulement nous prîmes des témoignages, mais nous amassâmes des documents. M. SADOUL a ainsi une merveilleuse collection de faits et de documents à sa disposition. Avant guerre, M. COINAC avait aussi rassemblé beaucoup de documents, mais à sa mort ces choses ont disparu. Beaucoup d'historiens aussi ont des choses écrites qu'ils ne peuvent pas publier. Si nous leur donnons les moyens d'écrire et de publier ces livres, ce sera une chose utile. A ceux qui pourraient objecter que les historiens craignent la concurrence ne publieront pas leurs travaux, dans le Bulletin et ne voudront pas divulguer leurs connaissances, je répondrai qu'il y a plusieurs exemples de collaboration entre historiens par exemple, les manuscrits inédits de Melle PROLO, de M. LEYDA et de M. SADOUL et, au contraire, les vrais historiens apprécieront une telle collaboration.

M. LAVIES dit que les historiens travaillent sur un même sujet pourraient échanger des points de vue.

M. LINDGREN: Ce n'est pas le travail d'une archive de mener des recherches historiques. Le travail d'une Cinémathèque est de procurer du matériel et des documents. Les Cinémathèques avant de donner des documents aux Associations des historiens du film doivent s'assurer du travail et du sérieux de ces Associations.

M. LANGLOIS: Les Archives doivent publier les sources. Le Bulletin peut faire cela. Il y a aussi des historiens qui ont des sources. Ces sources peuvent disparaître avec eux.

M. LINDGREN insiste encore sur l'importance de la collaboration internationale car, sur le plan national, le travail resterait incomplet.

M. LANGLOIS explique que l'historien d'un pays peut aussi compléter les sources d'un autre pays. Nous avons tous intérêt à constituer ce Bureau de Recherche et de choisir de bons historiens. Un bon historien

n'est pas un homme qui écrit un livre, mais qui écrit. Nous avons eu en France un phénomène épouvantable. En 1930, Charensol a fait son livre "Panorama du Cinéma". Il y a eu des livres antérieurs de Dulac et le livre de Moussinac qui n'étaient pas des livres historiques, mais c'étaient des livres d'opinion sur telle ou telle chose. Puis Bardèche et Brasillach sont arrivés. Leur livre était basé uniquement sur le Charensol, le Moussinac et l'Art Cinématographique. Puisqu'ils étaient très jeunes et qu'ils n'avaient pas vécu l'histoire du cinéma, ils ont donc recopié l'opinion des autres et quand ils ont vu des films muets leur jugement était bon.

Jusqu'au moment où Sadoul est arrivé, il y a eu une accumulation d'erreurs. Mais Sadoul dit, puisqu'il est impossible de ne pas faire d'erreurs, je publie malgré les erreurs. Dans la deuxième édition, on corrige, on recommence. Donc l'histoire du cinéma actuellement, elle est en pleine formation.

Nous avons d'abord l'idée de réunir tous les historiens sérieux dans ce Bureau de Recherche pour collaborer avec les Cinémathèques dans ces travaux. Nous pensions publier un Bulletin international qui mettrait à jour, qui rendrait publiques les recherches, et de publier aussi les recherches. Mais nous n'avons pas les crédits nécessaires pour entreprendre la publication d'un ouvrage de cette envergure. On a trouvé maintenant la solution: centraliser les documents et de les mettre à la disposition des différentes Cinémathèques qui pourront chacune publier un bulletin.

Mais ce qu'il faudrait savoir maintenant, c'est la liste des historiens que nous considérons chacun comme des historiens dignes de ce nom. Je crois que le plus sage serait de demander à chacun de nous la liste des personnes, d'après lui dans son pays, sont des historiens. Nous allons leur demander de se joindre à nous.

M. LANGLOIS indique les noms des historiens français: Bull, Mitry, Sadoul, Ford, Lapiere, Moussinac Eisner, Musidora, Leprohon, R. Jeanne, Pescour et H. Langlois.

M. LINDGREN: Il me semble qu'il n'est pas suffisant d'inclure une personne qui a simplement écrit une histoire courte et populaire du cinéma d'après d'autres auteurs. Cette personne n'est pas un historien. Nous devons entendre quelqu'un qui a fait de la recherche et découvert des informations nouvelles ou bien qui a écrit l'histoire d'un point de vue nouveau.

M. ZUNIGA précise que l'historien, soit par chauvinisme, soit pour une autre raison, ne doit pas déformer l'histoire.

M. LANGLOIS: Supposons un historien allemand au temps d'Hitler qui écrit une histoire du cinéma allemand et qui fausse l'histoire. Par exemple quand un film est fait par deux décorateurs, un israéliite et un autre (je donne cet exemple parce qu'il est récent) il supprime le nom de l'homme qui a fait les décors pour prendre le nom de l'assistant. Cet homme n'est évidemment pas un historien.

M. THIRIFAYS: Je crois que la définition de toute manière est difficile, mais que les bases qu'a données M. LINDGREN sont assez bonnes. Je pense qu'au départ, il faudra que le Bureau soit composé de personnes

85

éminentes de l'histoire. Ce seront elle s qui jugeront les adhésions. Je crois que le cas qu'a cité LANGLOIS peut se produire chez un très bon historien dont d'autres oeuvres sont valables s'il déforme l'histoire à un moment donné.

M. LANGLOIS mentionne encore le fait de la déformation du livre de Brasillac dans un but malhonnête. Il pense qu'on dispose d'assez de données pour pouvoir déceler si on a à faire à un historien malhonnête, qui écrit dans un certain but national, politique, etc.

M. LANGLOIS: Je donne un point de vue qui compte aussi. C'est le point de vue que m'a fait remarquer Sedoul. Il m'a dit ceci: qu'un historien au Japon, par exemple, fasse des erreurs sur le cinéma français, anglais, etc. c'est normal; qu'un historien du Chili fasse un ouvrage un peu vague, c'est normal parce qu'il ne dispose pas encore des sources. Mais cela présente un intérêt qu'il se joigne à nous. C'est sur le cinéma national que l'on doit juger. Il faut par conséquent être moins sévère pour des hommes du Chili, de l'Uruguay, etc. que pour les autres pays.

Dans les pays qui ont des Commissions de Recherche Historique, le Secrétaire pourrait faire partie du Bureau, ce serait normal, même s'il n'est pas historien. Du fait qu'il dirige le Secrétariat, il apprend beaucoup de choses, même s'il n'écrit pas.

M. THIRIFAYS: Qui prend l'initiative de créer le Bureau de Recherche?

M. LANGLOIS: C'est la FIAF qui a invité un certain nombre d'historiens à venir ici. Il y a des pays où il existe des Commissions de Recherche, de cette réunion il devrait donc sortir une adhésion collective et l'adhésion de créer des Commissions de Recherche, si possible liées à la Cinémathèque Nationale.

M. THIRIFAYS: Est-ce qu'il n'y aurait pas des membres de différentes catégories? Des historiens proprement dits, qui formeraient le noyau et les délégués des Commissions de Recherche des Cinémathèques qui sont là à titre consultatif.

M. LANGLOIS: Non, je crois que ce qu'il faut, c'est que dans chaque pays où il existe une Cinémathèque et des historiens, il se forme une Commission de Recherche Historique si elle n'existe pas, et là où il n'y a pas de Cinémathèque, des Commissions de Recherche d'historiens en attendant qu'il y ait une Cinémathèque.

M. LANGLOIS insiste sur l'importance de faire appel à tous les pays, même aux plus petits, qui s'intéresseront spécialement à leur propre production.

M. THIRIFAYS: Il y a des sociétés d'historiens proprement dits. Est-ce que dans ces sociétés les dirigeants de bibliothèques ou les conservateurs de bibliothèques nationales ont accès?

M. LANGLOIS: Entre historien et conservateur de Cinémathèque il y a une nuance. Le conservateur est très utile, évidemment, et extrêmement utile, en particulier aux historiens. C'est pourquoi nous n'avons pas fait uniquement un Bureau International au sein de la FIAF pour la recherche historique.

Nous joignons les historiens, nous les épaulerons et nous les aiderons à faire le travail de recherche historique.

Je crois qu'on peut considérer comme historien quelqu'un qui écrit ses propres mémoires. Mais le but de la recherche historique est de provoquer des gens à donner leurs mémoires. Voilà comment fonctionne la Commission de recherche historique en France depuis qu'elle a été fondée. On a créé une Commission qui est composée d'un certain nombre de gens de la Cinémathèque, d'historiens qualifiés et d'un certain nombre de personnes-clés du cinéma français. Ces personnes-clés contribueront par leur relations au travail historique.

M. LINDGREN relève qu'au British Film Institute Melle. LOW, devenue Mme WHEAR, a obtenu un doctorat de l'Université de Londres pour son travail sur le cinéma britannique et que l'obtention de ce titre est une chose extrêmement difficile. Peu de gens ont un doctorat en Angleterre et c'est une chose plus difficile en Angleterre que sur le Continent. Le fait important, c'est que l'Université a reconnu l'importance d'un travail sur le cinéma.

M. LANGLOIS: Sadoul, après avoir fait son ouvrage, s'est rendu compte (Sadoul n'était pas un historien, un historien est quelqu'un qui apprend un métier, celui d'historien), de l'intérêt de suivre des cours. Il va publier sa thèse pour devenir historien. Je pense que c'est chez les universitaires, chez les gens qui ont déjà des connaissances historiques, que l'on pourra trouver les meilleurs éléments pour faire de la recherche historique cinématographique.

M. ZUNIGA: En Espagne il y a à l'université un département cinématographique.

M. LAVIES explique qu'à sa demande, des élèves de l'Université viennent faire des recherches dans son Institut sur des thèmes cinématographiques et qu'ainsi une quinzaine de travaux ont été rédigés pour des doctorats d'Université.

M. LANGLOIS pense que le rôle de la Commission ce sera d'aider ces personnes dans l'établissement de leurs thèses. Ce seront les futurs historiens du Cinéma.

Il pense aussi qu'il faut prévoir dans l'activité de la Commission non pas de vrais cours (ils sont réservés aux professeurs de la Sorbonne, etc.) mais des conférences en invitant des gens.

M. LINDGREN pense que les filmologues ne peuvent pas être considérés comme des historiens.

M. LANGLOIS ne sait pas. Ce sont des universitaires qui font plutôt de la théorie.

Melle. EISNER: Et qui ne vont pas voir les films.

M. LANGLOIS: Si les filmologues veulent développer une section de l'histoire du cinéma, je ne crois pas qu'en France les filmologues soient en mesure de faire ce travail.

M. LANGLOIS rappelle une histoire qui lui est arrivée: il a prêté

plusieurs films à un professeur qui les a examinés et au bout de six mois de travail, cela s'est terminé par une équation qui disait que les films avaient été faits avec les nombres d'or de Pythagore. Il avait tout calculé, mètre par mètre, plan par plan, etc. Il rejette ce procédé de travail qu'il juge stérile. Mais pense tout de même que la filmologie peut être utile.

Melle BISNER a assisté à la première Commission de travail de la filmologie et pense que le travail fait est trop théorique.

M. LANGLOIS pense tout de même que ce travail peut être intéressant par exemple du point de vue d'un sociologue. Il ne pense toutefois pas que la filmologie ait un lien avec l'histoire de la recherche historique, telle que la FIAP la conçoit.

M. THIRIFAYS pense que compter la longueur des plans est aussi le travail de l'historien.

M. LANGLOIS est d'accord, mais trouve qu'il ne faut pas ensuite traduire les résultats des travaux par des équations mathématiques.

M. LINDGREN pense qu'il faudrait faire un résumé de ce qui vient d'être dit.

M. LANGLOIS: On pourrait faire un résumé, mettre sur pied des définitions. Définir qui seront des historiens. Décider quels seront les historiens auxquels il faudra envoyer des lettres pour leur demander de participer aux travaux et mettre sur pied un bureau national dans chaque pays.

On pourra prévoir des réunions, un Festival, etc.

Etaient présents:

Mlle Lotte EISNER
M. G. SADOUL
M. KARANGVIC
J'URSEL
W. LAVIES
E. LAURITZEN
L. ROGNONI
H. LANGLOIS
R. GAFFARY

Résumé des travaux de la veille par M. LANGLOIS.

M. SADOUL voudrais envisager le programme de cette recherche. La base de ce travail doit être des filmographies. Hélas, il n'y en a pas beaucoup. Il faut ~~posséder~~ posséder une liste des films des différents pays. En Angleterre, il y a une filmographie abrégée de Rachel LOW, en Italie, il y a Mlle PROLO et en URSS, il y a VICHNIEVSKI pour la période avant la révolution. Il est donc souhaitable de faire des filmographies surtout pour la période 1895-1920, car après nous avons des publications qui donnent des renseignements. Ce travail de filmographies peut être fait par le microfilm qui, au fond, est bon marché. Il faut faire des microfilms des journaux corporatifs et déposer des exemplaires dans les Cinémathèques. Ceci éviterait des fautes dans l'historiographie du cinéma. Les Cinémathèques peuvent et doivent aider les historiens.

Il faut aussi multiplier les monographies nationales (LOW, PROLO, ROGNONI, Index de SIGHT AND SOUND). Les monographies sur les réalisateurs. Mais le Bulletin doit être le point de départ et l'organe de liaison indispensable.

Il faut se méfier de mélanger l'histoire professionnelle avec l'histoire du cinéma. Car, généralement, l'historien professionnel ignore l'élément cinématographique et sa technique. Il y a un travail critique à faire.

Nous possédons des copies généralement incomplètes où des sous-titres (exemple de CORNER IN WHEAT, de Griffith), où des séquences entières manquent.

Le montage d'un négatif original, en 1952, donne lieu à des fautes que même des monteurs spécialisés peuvent commettre. Pour que ce montage se fasse correctement, il faut qu'il se fasse avec l'aide d'une Cinémathèque qui en donnerait une fiche historique. Il faut aussi continuer le travail de la recherche historique surtout avec les souvenirs des pionniers. Mais les pionniers ont une tendance à ramener les découvertes et les trouvailles à eux.

M. ROGNONI: Le microfilm mettrait les documents ou les sources à la disposition de l'historien. Il faudrait, comme en Italie, constituer des fiches.

M. LANGLOIS propose de laisser la discussion pour le Congrès et de mettre sur pied les statuts du Bureau International de la Recherche Historique Cinématographique.

M. ROGNONI propose d'ajouter sur la liste le nom de M. VERDONE.

MM. LANGLOIS, ROGNONI et SABOUL: Il faudrait que le montage des films muets se fasse par des monteurs du muet qui enseigneraient leur méthode à de jeunes monteurs.

M. LINDGREN donne une définition de l'Historien du cinéma.

Discussion sur cette définition. Le principe de la définition est admis.

M. LINDGREN: Qui se chargera, dans chaque pays, de l'organisation de ces Bureaux?

M. LANGLOIS: Ce sont les Cinémathèques qui ont des Commissions qui organiseront des Commissions de la Recherche Historique. En attendant, il faut élire un Comité pour mettre les statuts sur pied.

Voici la liste des historiens de chaque pays:

- Suède: Waldekranz, Idestam Almquist, Werner, Linder, Lauritzen
- Danemark: Brusendorff, Neegard
- Inde: Panah Shah
- Hollande: Bosst, Van Domburg
- Allemagne: Lamprecht, Fanck, Stenger, Lavies, Cürliss
- Gde. Bretagne: Whear, Crow, Rotha, Seton, Hardy
- Grèce: A. Kyrou
- Brésil: Sales Gomes
- Perse: Gaffary
- U.S.A.: Weinberg, Huff, Jacobs, Kracauer, Ramsay, Griffith I. Barry, Leyda, Card, Harrington
- Espagne: Zuniga, Cuena, Gomez Mesa
- Italie: Prolo, Rognoni, Verdane, Viazzi, Campassi, Aristarco
- France: Eisner, Bull, Mitry, Langlois, P. Henry, Sedoul, Ford, Pescourt, Lapierre, R. Jeanne, Leprohon, Musidora.
- Belgique: Michs, Ledoux

Pologne:

Toeplitz

Uruguay:

Alloniego, Pereda

Argentine:

Villegas Lopez

Portugal:

Horte e Costa